

## La mobilisation étudiante

# Une première expérience de lutte sociale

**Véronique Brouillette**  
Conseillère CSQ

Les derniers mois qui viennent de s'écouler resteront gravés dans la mémoire de milliers d'étudiants de cégep et d'université qui ont vécu un moment historique à travers la mobilisation sans précédent entourant la réclamation des 103 millions de dollars amputés au régime de prêts et bourses.

Les étudiantes et les étudiants de tous horizons étaient unis pour une même cause en même temps, malgré les divisions inhérentes à tout mouvement social. Ils ont bénéficié d'un appui large de la population et ont fait la manchette pendant plusieurs semaines. Ont-ils gagné ? Les avis sont partagés au sein des factions du mouvement étudiant. Par contre, on peut affirmer avec certitude que tous les étudiants auront beaucoup appris à travers cette expérience que chacun a vécue à sa façon.

L'expérience de la grève étudiante aura été haute en couleur pour Gabriel Meunier, militant actif au sein de l'association étudiante du cégep Maison-neuve. La grève, il l'a vécue à fond. Il a occupé le cégep avec d'autres militants pendant les cinq semaines qu'a duré le conflit. Il a participé à certains des moyens de pression les plus corsés et s'est même fait arrêter lors d'une activité de perturbation. Idéaliste, il ne regrette pas son geste : « Les barricades de Mai 68 ont contribué à changer le monde. » Peu de temps après les émotions fortes des activités de perturbation, il ressent une certaine rancune à cause d'un règlement qu'il qualifie de « défaite mitigée » et parce qu'il a l'impression que les jeunes qui n'ont pas participé aux luttes étudiantes s'en foutent un peu. « La notion de bien commun est évidente pour moi. C'est normal, ça va de soi. Ce qui n'est pas normal, c'est de s'en foutre. »



NORMAND BLOUIN

Le mouvement de grève a-t-il permis une certaine politisation des jeunes ? Pour Gabriel Meunier, il reste encore beaucoup de travail à faire afin d'intéresser les jeunes à la politique et aux débats publics. À son avis, on assiste plus à une radicalisation des militants qu'à une réelle politisation des jeunes. Certains étudiants, qui n'étaient pas a priori particulièrement intéressés par la politique ont appris beaucoup du mouvement de grève. C'est le cas de Chloé Brodeur, étudiante de première année en arts et lettres et théâtre au cégep Marie-Victorin. Plus intéressée par les activités culturelles que par la lutte politique, elle a toutefois assisté à toutes les assemblées générales et à plusieurs manifestations. Depuis, elle a appris les règles de fonctionnement d'une assemblée générale et son jargon, elle s'informe davantage et suit plus l'actualité. Elle a particulièrement apprécié le climat d'effervescence qui régnait au cégep et la solidarité des étudiants de tous les programmes unis pour une même cause.

« La participation au mouvement étudiant vaut n'importe quel cours d'histoire, de sociologie ou de science politique. Les jeunes accomplissent leur devoir de citoyens en s'occupant du

Les étudiantes et les étudiants de tous horizons se sont unis pour une même cause.

politique et en n'attendant pas que le politique s'occupe d'eux », de dire Mario Beauchemin, membre de l'exécutif de la Fédération des enseignantes et enseignants de cégep (FEC-CSQ). L'histoire du mouvement étudiant était justement le sujet de son mémoire de maîtrise réalisé avant d'enseigner l'histoire au cégep de Sainte-Foy. Il y montrait comment le mouvement étudiant a pris son envol avec la démocratisation de l'enseignement supérieur et la création du ministère de l'Éducation. L'État, en créant une classe sociale dépendante de l'État, avait créé le mouvement étudiant. Il y affirmait aussi que, sauf exception, ce sont toujours les questions financières qui ont réussi à faire sortir les étudiants dans la rue. Il y a 40 ans, le Québec s'est donné comme objectif de favoriser l'accessibilité à l'enseignement postsecondaire pour toute personne ayant la volonté et la capacité de poursuivre des études supérieures. Briser ce bel idéal sous prétexte d'alléger les finances publiques constitue une grave erreur de jugement. Les étudiantes et les étudiants étaient là pour le clamer haut et fort et le rappeler au gouvernement Charest.